

La Galerie Charpentier par Werner Lange

Mais c'est à la galerie Charpentier que se produisaient, sans conteste, les manifestations les plus importantes. Elle occupait un hôtel particulier, en face du palais de l'Elysée, rue du Faubourg Saint-Honoré. Au rez-de-chaussée, un beau vestibule s'ouvrait sur une salle immense, tapissée de velours rouge. En gravissant quelques marches d'une petite montée élégante, on accédait à plusieurs salles d'exposition. Plus à droite, un large escalier menait aux salons de premier étage, plus intimes que ceux du bas. La direction et le secrétariat se trouvaient également au premier. C'est là que trônait Raymond Nacenta, secondé de sa fidèle secrétaire, Mademoiselle Rollando. Cette véritable entreprise n'était pas qu'une galerie, mais aussi une maison d'édition de livres d'art, et une rédaction qui publiait la revue *Collection Comoedia-Charpentier*, qui consacrait des éditions spéciales à des grands noms, tels qu'Arthur Honegger, Maillol, et d'autres. Les expositions, toujours bien conçues et soigneusement préparées, étaient tantôt consacrées à l'œuvre d'un grand peintre, van Dongen par exemple, ou à un thème : la chasse, un siècle d'aquarelle, etc. Le travail de la galerie Charpentier n'était pas que de nature commerciale. A partir de l'importante collection d'aquarelles de la galerie, l'historien d'art et professeur à la Sorbonne Louis Réau publia, par exemple, un important ouvrage académique et d'érudition. Qui, de toute évidence, ne pouvait rapporter d'argent. Malgré la guerre et l'Occupation, les vernissages de la galerie Charpentier étaient des événements mondains de premier ordre, tant pour voir les œuvres exposées, que pour se montrer.

(Lange, 2015, pp.26-27)